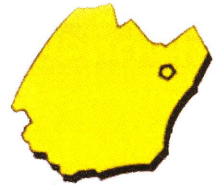


HISTO-MONS



La lettre de l'Association Historique de Mons-en-Barœul

Correspondance : 3 rue Paul Claudel 59370 Mons-en-Barœul ☎ 03 20 56 32 01
Local : Cour sud Fort de Mons-en-Barœul - Site internet : www.histo-mons.com

PAGNERRE APPRÉCIÉ LETTRE TRIMESTRIELLE - N°14 – OCTOBRE 2005



Une enfance monsoise (3)

Robert Taymans, secrétaire de l'association « Vapeur 45 », poursuit ici le récit des « Souvenirs en vrac », qu'il a écrit avec l'aide des ouvrages que nous avons édités.

Nous chantions « Général nous voilà »

1942. J'ai 12 ans - À l'école Louis Pasteur on organise parfois des fêtes sous la férule du directeur Alcide Boulois, qui sera plus tard, en 1953, adjoint au maire. Qui a donc écrit au tableau vert : « Alcide bat les enfants comme un acide ronge les métaux » ?

Dans le hall, juste derrière la façade, nous devions chanter « Maréchal nous voilà ». Des soldats allemands, sans doute désœuvrés, étaient entrés et s'étaient installés au fond de la salle. Ils nous applaudissaient. Mais nous chantions : « Général nous voilà », au grand dam de M. Boulois. Était-il vraiment en colère ?

Lors des alertes pour bombardement, nous allions nous abriter dans les caves. Une protection sans doute bien illusoire, mais que pouvaient faire d'autre les instituteurs ? À partir de mai 1941, nous nous y abritions parmi les postes de radio que les Allemands avaient confisqués.

Les jeunes filles et les femmes arboraient des bijoux « spéciaux » tel un assemblage de trois pièces de cinq centimes (un sou) sur lesquelles on pouvait lire RF et Liberté, égalité, fraternité. Une forme de résistance « passive ».

Ah ! La ferme Pottier ! Avant, pendant et après la guerre nous allions y acheter beurre, lait et œufs. J'allais également traîner dans l'étable et dans les champs. Le second fils, André, était un camarade de classe. Il avait la mission d'apporter quotidiennement à M. le directeur un pot de lait frais. Pour cela il suivait la rue Jean-Jacques Rousseau où nous le retrouvions, ou tout simplement il traversait les champs de son père. Nous aurions pu écrire une fable sur les tribulations d'André et du pot au lait. Un jour dans le pot M. Boulois trouva... du petit lait et du beurre. Nous avons fait des exercices de force centrifuge.

Plus tard André fut sélectionné dans les équipes de jeunes du LOSC et il me semble bien qu'il participa aux matches de championnat parmi les grands du moment.

1944. J'ai 14 ans - Ils vont partir. C'est la libération. Mais il faut manger et il paraît qu'une boulangerie est ouverte rue Daubresse-Mauviez. Expédition depuis l'avenue Virnot par la place Alexandre Dumas et la rue Alexandre Delemar. Au milieu de cette rue, blotti dans l'encoignure d'une porte, je n'en menais pas large : à une extrémité quelques Allemands, à l'autre, sur la place, quelques FFI. Et voilà qu'ils se mettent à tirer. Puis ils disparaissent. Ouf ! J'ai trouvé du pain que j'ai fièrement ramené à la maison en racontant l'épisode à ma mère. « Il faut toujours que tu exagères », m'a-t-elle répondu.

Cet après-midi-là, Roland Amedro* est venu avec quelques amis dont Jacques Adiasse, chercher un sac contenant des armes. Ils l'avaient caché dans la haie du jardin de mes parents. « Tire-toi, Robert, tu n'as rien à faire ici ». Comme je l'ai écrit par ailleurs, pour les événements importants, ou j'étais trop jeune, ou j'avais passé l'âge.

Robert TAYMANS (À suivre)

* Tué lors des accrochages de la Libération.

Ci-contre, à l'entrée de la rue Parmentier, la ferme Pottier qui a disparu en 1954 pour l'aménagement du quartier des Sarts. Comme les fermiers étaient des gens accueillants, leur pâture située où se trouvent aujourd'hui les écoles Guynemer, Rollin et Perrault, avait longtemps servi de reposoir pour les processions et d'emplacement pour les fêtes de l'Amicale laïque.



